

POINT DU JOUR • LES FILMS DU BALIBARI & ANORAK FILM  
PRÉSENTENT



# POLARIS

UN FILM DE AINARA VERA



## RELATIONS PRESSE

### FRANCE

Ciné Sud Promotion – Claire Viroulaud  
5 rue de Charonne 75011 Paris  
claire@cinesudpromotion.com  
+33 1 44 54 54 77  
+33 6 87 55 86 07  
Diana Velasco  
+33 6 95 37 51 74

### INTERNATIONAL

Christelle Randall  
christelle@christellerandall.com

### DISTRIBUTION

#### JOUR2FÊTE

Sarah Chazelle et Étienne Ollagnier  
16, rue Frochot 75009 Paris  
contact@jour2fete.com  
+33 1 40 22 92 15



POINT DU JOUR • LES FILMS DU BALIBARI & ÁNORÁK FILM  
PRÉSENTENT



# POLARIS

UN FILM DE AINARA VERA

2022 – 5.1 – 78 MINUTES  
DOCUMENTAIRE – LANGUE FRANÇAISE & ANGLAISE  
NATIONALITÉS : GROENLANDAISE, FRANÇAISE & ESPAGNOLE

# SYNOPSIS

Capitaine de bateaux dans l'Arctique, Hayat navigue loin des Hommes et de son passé. Quand sa sœur cadette Leila met au monde une petite fille, leurs vies s'en trouvent bouleversées. Guidées par l'étoile polaire, elles tentent de surmonter le lourd destin familial qui les lie.





# ENTRETIEN

# AINARA

# VERA

## Comment en êtes-vous arrivée à réaliser un film comme POLARIS ?

J'ai travaillé sur le film *AQUARELA* (Viktor Kossakovski, 2018) et Hayat était la capitaine du bateau dans la partie que nous avons tournée au Groenland. Nous avons voyagé sur son bateau entre le Portugal et le Groenland. Nos vies étaient entre ses mains. C'était l'hiver et les conditions de voyage étaient assez extrêmes. Nous portions des gilets de sauvetage bien sûr mais nous étions aussi attachés au bateau par des harnais. Nous avons même dû faire face à des vagues de dix mètres ! Cette traversée a duré vingt jours et Hayat et moi nous sommes rapprochées. Un jour, nous avons toutes les deux surveillé la mer le temps d'une nuit. Il faut savoir que le radar ne capte pas les petits icebergs... On était dans la pénombre et Hayat a commencé à me parler de son passé. Elle m'a raconté que sa sœur Leïla était en prison et qu'elle n'osait pas lui rendre visite. Je me suis demandé comment c'était possible qu'une femme si puissante ressente un tel blocage. De manière inconsciente, je me suis fait la promesse de l'accompagner voir sa sœur en prison. Je l'ai prise dans mes bras. J'ai vite compris que cette histoire n'était pas prête de se terminer. Deux ans plus tard, Hayat m'a appelée pour me dire qu'elle voulait que je fasse un film sur une femme forte. Je lui ai répondu que je voulais réaliser un film sur elle !

## Comment avez-vous commencé à travailler ensemble ?

Un jour, Hayat m'a raconté que sa sœur venait de sortir de prison. Leïla était alors enceinte de huit mois ! Nous sommes allées dans le sud de la France ensemble. C'est alors que j'ai rencontré Leïla pour la première fois. Hayat devait rentrer au Groenland et Leïla allait accoucher. Elle était seule et nous avons décidé que je resterais avec elle le temps de son accouchement. Je lui ai demandé s'il serait possible de la filmer. Elle a accepté. Je ne parlais pas bien français et on se connaissait peu, mais Leïla et moi nous entendions très bien. Quand elle était prête à accoucher, je suis allée lui rendre visite. Vingt-quatre heures plus tard, elle a perdu les eaux et je l'ai amenée à l'hôpital. Nous avons passé dix jours ensemble. Ça a été un moment très émouvant. J'ai été très touchée par sa confiance. Nous avons toutes les deux vécu une expérience qui dépassait le projet que nous étions en train de construire.



**Comment avez-vous réfléchi à la manière dont vous alliez filmer Hayat et Leïla ?**

Quand on fait des documentaires, je crois qu'il faut que l'éthique et l'esthétique soient indissociables. En plaçant la caméra à un endroit précis, on expose notre point de vue et notre manière d'approcher les personnes qui nous entourent. C'est une question d'éthique. Je rêve toujours qu'il se produise une vraie rencontre entre le spectateur et les personnes que je filme. En tant que réalisatrice, c'est très important pour moi d'être un canal qui permet aux personnes que je filme de se montrer telles qu'elles sont. Je suis censée les protéger du regard du spectateur, évidemment, mais en même temps, il est important de donner accès à ce qu'elles sont intimement. Tout en respectant leurs paroles. Je dirais que c'est une responsabilité d'un ordre presque spirituel. Il faut que je leur laisse de l'espace, que mon regard ne les étouffe pas. Faire du cinéma est une manière d'entendre la vie pour moi. Il faut observer et laisser de la distance. Le temps (de tournage et de montage) permet de mieux comprendre les choses. Je dirais même que ce projet m'a permis de voir la vie d'une nouvelle manière.

**Votre approche pour filmer Leïla a-t-elle été la même qu'avec Hayat ?**

Je dirais que ma manière de filmer l'une ou l'autre était très différente. Par exemple, je me suis rendue compte que j'avais tendance à surprotéger le personnage de Leïla. C'était très important pour moi de la filmer sans condescendance. Elle montre son intimité d'une manière très frontale, généreuse et directe. Je craignais que le spectateur la juge. Je suis heureuse d'avoir pu compter sur l'aide de Gladys Joujou, une monteuse française. Gladys est quelqu'un de très sensible. Ses conseils m'ont permis de trouver un équilibre pour dévoiler Leïla sans la surprotéger. Hayat est beaucoup plus consciente de l'image qu'elle renvoie. Il fallait que je m'assure de projeter ce que je voyais, moi, et pas seulement ce qu'elle voulait montrer, elle.



**Votre film est traversé par beaucoup de notions, beaucoup d'émotions, pourtant jamais soulignées par la mise en scène. Comment avez-vous travaillé l'équilibre entre les dialogues et les silences ?**

Je pars toujours du principe que le spectateur est très intelligent. Pas question pour moi de décrire dans une voix off ce que l'on est déjà en train de voir à l'image par exemple. Je crois que peu de mots peuvent suffire pour exprimer des émotions très complexes. Surinformer le spectateur ne me semble pas être la meilleure voie, même si c'est à la mode dans le documentaire en ce moment. Quand tout est expliqué et souligné, l'information me paraît souvent pornographique... Je partage l'idée que Byung Chul-Han développe dans son essai (Sauvons le beau : L'esthétique à l'ère numérique, 2016) : il affirme que l'art est lié à ce qui ne se révèle pas, à tout ce qui reste dans la pénombre. Je ne voulais pas réaliser un documentaire qui raconte les souffrances que ces deux sœurs ont endurées. Il fallait qu'on puisse regarder leur vie à travers un prisme plus spirituel et philosophique qui nous montre comment l'amour et le manque d'amour affectent et orientent nos vies.

Pour cela, les silences étaient essentiels et chacune de leurs paroles aussi. Nous avons pris le temps de décider quelles seraient les phrases de Leïla et Hayat qui resteraient au montage. Nous avons tenté d'inclure uniquement les moments révélateurs, ceux qui permettent au spectateur de construire le reste.

**D'où cette impression que vous accordez une importance centrale à la voix de vos personnages...**

Oui, je voulais que l'invisible devienne visible. Tenter de montrer les forces qui gravitent autour de nous. Il y a certaines personnes qui accueillent les énergies dont nous héritons à la naissance. D'autres font tout ce qu'elles peuvent pour les refouler tout au long de leur vie. Leïla et Hayat vivent leur passé comme une sorte d'enchantement, un peu comme si elles avaient été ensorcelées. Elles décrivent les moments plus durs de leur enfance de façon à la fois réaliste et magique. Pour moi, il était très important d'amener cette réalité invisible au film. Je voulais absolument donner une voix à Hayat. Quand elle parle, c'est un peu comme si elle s'adressait au cosmos.

J'aime beaucoup Les Frères Karamazov (Fiodor Dostoïevski). Pendant le tournage, je me suis même dit que The Mokhenache sisters (Les sœurs Mokhenache) serait un bon titre pour ce film. J'ai toujours été très émue par l'épisode du livre qui raconte comment un groupe d'enfants lance des pierres sur un chien. Quand l'oiseau est tombé du nid, j'ai ressenti la même impression qu'en lisant Dostoïevski. Dès lors, rendre l'invisible visible était mon fil rouge et j'ai tenté d'y arriver à partir de la voix, du traitement du son et du montage.

**Comment avez-vous fait pour filmer cette séquence de l'oiseau tombé du nid ?**

Tout au long du tournage, j'ai compté sur la complicité de mes deux protagonistes. Hayat a trouvé l'oiseau en ramassant du petit bois. Je lui ai demandé de m'attendre. Je voulais absolument filmer ce moment. Je n'aurais jamais pu, si elle ne m'avait pas attendu. J'adore la nature et j'aime beaucoup observer les oiseaux. J'ai tout de suite eu envie de construire une métaphore à partir de cette séquence, mais je me suis dit que ce n'était pas une bonne idée. Il fallait que cette séquence existe par elle-même. Au tout début, elle était d'ailleurs très longue, c'était presque un court-métrage ! J'ai passé un an à la monter et à trouver sa juste durée. Quand on réalise un documentaire, on ne sait jamais si on parviendra à avoir un film à la fin du processus. L'épisode de l'oiseau m'a permis d'être certaine d'avoir trouvé mon film !







### Comment se sont passés le tournage, puis le montage ?

Le tournage a duré à peu près deux ans et demi. J'ai filmé Hayat ou Leila quatre ou cinq fois. Chacun de mes tournages durait une dizaine de jours.

Dès qu'il y avait quelque chose d'intéressant qui leur arrivait, j'accourais. Je suis habituée à monter mes séquences juste après les avoir tournées. J'ai toujours procédé ainsi.

La pandémie m'a ensuite empêchée de les filmer durant toute une année. J'ai utilisé cette période d'inaction pour recueillir la voix d'Hayat. Je lui ai demandé l'autorisation d'enregistrer nos conversations par Zoom et elle a accepté. Elle se sentait très seule à ce moment-là et très isolée. Elle m'a raconté qu'elle avait subi un abus de la part d'un de ses collègues de travail. Ce terrible événement l'a amenée à perdre son travail. J'aurais voulu être avec elle et la prendre dans mes bras, mais le Zoom nous a quand même permis d'être ensemble et parler lui faisait du bien. La qualité sonore de ces enregistrements est loin d'être idéale, mais il s'agissait d'un moment unique, impossible à rejouer bien sûr. Nous avons amélioré la qualité en postproduction, mais on sent toujours les imperfections techniques. Ce n'est pas grave. Après tout, le cinéma documentaire se construit à partir d'une multitude d'imperfections, non ?

### Justement, pourriez-vous nous en dire plus sur le montage son du film ? On sent que la musique joue un rôle narratif essentiel au récit.

Nous avons cherché à créer une couche sonore qui connecte les mondes des deux sœurs. Il s'agissait de tisser des liens poétiques qui nous rapprochent plus d'une dimension mentale que d'une bande-son naturaliste. J'ai eu la chance de travailler avec Amine Bouhafa, un compositeur franco-tunisien très talentueux. J'ai tout de suite senti que son énergie convenait parfaitement au film. Amine est quelqu'un de si lumineux. Nous avons fait en sorte de ne jamais utiliser la musique comme un élément illustratif. Je voulais offrir à la musique une place digne qui lui serait propre.

Nous avons également collaboré avec Cocanha, un groupe de deux femmes qui chantent en occitan. Elles sont très engagées et très joyeuses en même temps. L'occitan est d'ailleurs une langue que l'on parle là où Hayat et Leila ont grandi, près de Montpellier. Les deux sœurs ont souffert de leur déracinement. Le fait d'inclure la musique de Cocanha dans le film était une manière de les accompagner. Je voulais qu'elles sachent qu'elles ne sont pas seules. Cocanha apporte à la fois un territoire et une sororité de luttes.



### Au-delà de ces deux portraits de femmes, que dit le film de vous ?

Ah ah, bien sûr la philosophie de vie d'Hayat est très présente mais on détecte aussi la mienne en effet ! C'était important pour moi de montrer que le regard que je porte sur Hayat est différent de celui qu'elle porte sur elle-même. Il fallait absolument que le film montre ce décalage. À la manière d'une matriochka, à l'intérieur de ma vision du monde, on trouve celle d'Hayat. J'ai eu besoin de temps, de distance et de réflexion pour aller au-delà de ce qu'Hayat me racontait. J'étais entre les deux sœurs et je devais impérativement rester moi-même. J'avais souvent plus d'information qu'elles : Hayat s'énervait contre Leïla parce qu'elle ne décrochait pas le téléphone, mais je savais pourquoi cette dernière agissait ainsi. Je comprenais les deux points de vue et j'avais envie de jouer le rôle de médiatrice entre elles. Hayat m'en a voulu quelquefois parce qu'elle considérait que je surprotégeais Leïla. Après un an et demi de tournage, j'ai trouvé une nouvelle position qui m'a beaucoup aidée : je les écoutais et j'étais avec elles, mais je n'intervenais que quand c'était absolument nécessaire. Je dirais que ce moment a été clé pour terminer le film. En documentaire, le réalisateur doit trouver la distance exacte à laquelle il se situe par rapport à ses personnages. Trouver l'endroit exact qui permet de les regarder sans être aveuglé par la vie. Quand on est trop proche d'eux, on les perd de vue. La réalité est beaucoup trop bruyante.



## BIOGRAPHIE

# AINARA VERA



Ainara Vera est née en Espagne en 1985. Elle obtient un master de cinéma documentaire à l'Université Pompeu Fabra de Barcelone, financée par une bourse d'artistes.

Son premier court métrage documentaire, SERTRES est sélectionné au Festival de Locarno en 2014. Il reçoit le prix pour les jeunes artistes de Navarre. Avec une trentaine d'autres étudiants et le cinéaste russe Victor Kossakovsky, Ainara co-réalise l'œuvre collective DEMONSTRATION.

Son premier film SEE YOU TOMORROW, GOD WILLING ! (59 min), est une plongée dans le quotidien de bonnes-sœurs franciscaines au sein d'un couvent en Espagne, il est sélectionné à l'IDFA en 2017 puis dans de nombreux festivals à travers le monde. Le film reçoit le Prix du meilleur film au Festival international des films de femmes à Créteil.

Ainara a été la première assistante réalisation et montage de Victor Kossakovsky sur VARICELLA, AQUARELA (Mostra de Venise 2018) et GUNDA (Berlinale 2020).

En 2020, Ainara est soutenue par le programme féministe américain Chicken & Egg Pictures (bourse et mentorship) pour son premier long-métrage POLARIS qui obtient également l'Avance sur recette du CNC. Il fait partie de la sélection ACID Cannes 2022.



# LISTE TECHNIQUE

IMAGE GROËNLAND  
IMAGE ISLANDE  
IMAGE FRANCE  
SON  
MONTAGE  
MUSIQUE ORIGINALE  
MONTAGE SON  
MIXAGE  
ÉTALONNAGE  
GÉNÉRIQUE ET TITRAGE  
PRODUCTION  
EN CO-PRODUCTION AVEC  
VENTES INTERNATIONALES  
EN ASSOCIATION AVEC  
AVEC LE SOUTIEN DE

AINARA VERA ASSISTÉE DE MIKAEL LINDSKOV JACOBSEN, INUK SILIS HØEGH  
AINARA VERA, INUK SILIS HØEGH  
AINARA VERA  
AINARA VERA, JÉRÉMIE HALBERT  
AINARA VERA, GLADYS JOUJOU  
AMINE BOUHAFI AVEC LA COLLABORATION DES CHANTEUSES DE COCANHA  
ALEXANDER DUDAREV  
ALEXANDRE WIDMER  
ELIE AKOKA  
ALEXANDRE ATHANÉ  
POINT DU JOUR-LES FILMS DU BALIBARI (CLARA VUILLERMOZ - FRANCE)  
ÁNORĀK FILM (EMILE HERTLING PERONARD - GROENLAND)  
THE PARTY FILM SALES  
CHICKEN & EGGS PICTURES, WOMEN MAKE MOVIES, CINÉVENTURE 7  
LA SCAM-BROUILLON D'UN RÊVE, PROCIREP-ANGOA,  
RÉGION AUVERGNE RHÔNE-ALPES, RÉGION DES PAYS DE LA LOIRE,  
KOMMUNEQARFIK SERMERSOOQ, GOBIERNO DE NAVARRA,  
LE GOUVERNEMENT DU GROENLAND, DOHA FILM INSTITUTE,  
SACEM, CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE (CNC)

Point du Jour

LES FILMS DU  
BALIBARI

ánorāk  
film

jour2fête  
DISTRIBUTION

the party  
FILM SALES

CHICKEN & EGG PICTURES

WMM  
WOMEN MAKE MOVIES

Scam\*  
\*Service en ligne de  
distribution en France

Le Coeur de la copie privée

PROCIREP

ANGOA

La Région  
Auvergne-Rhône-Alpes

Région  
PAYS DE LA LOIRE

Gobierno de Navarra  
Nafarroako Gobernua

KOMMUNEQARFIK SERMERSOOQ

NAALAKERSUISUT  
GOVERNMENT OF GREENLAND



دولة قطر  
DOHA FILM INSTITUTE

sacem  
Service National du Cinéma et de l'Image Animée

CINÉVENTURE

CNC

